l'extraconjugalité durable – des cas finalement « à la marge » – peut contribuer à laisser penser que son importance serait plus accentuée dans le reste de la population.

Gaëlle Meslay –
INED

Greco (Luca) – *Dans les coulisses du genre. La fabrique du soi chez les Drag Kings* – Limoges, Lambert-Lucas, 2018. 176 p. Bibliogr.

Luca Greco, pour cet ouvrage, a enquêté sur les Drag Kings – ce qui est déjà un des premiers apports importants de ce livre, tant les écrits sur la question sont peu souvent soumis à l'impératif du terrain. Il a observé un atelier de Drag King (aussi appelé « Drag King Workshop ») à Bruxelles, pendant quatre ans, entre 2008 et 2013, et en particulier les coulisses, les moments de la préparation au Drag, en d'autres termes tout ce qui précède le *show*. L'enquête porte sur la performativité du langage dans la construction d'un « soi masculin » dans ces ateliers. « Le langage est un champ de bataille », comme le rappelle le titre de l'introduction.

Dans un premier chapitre, l'auteur revient sur un essai de définition de ce qu'est le Drag King, « une personne généralement assignée femme à la naissance qui fabrique et met en scène des masculinités à l'aide d'un répertoire de multiples ressources verbales (parole), gestuelles, posturales, matérielles (maquillage, prothèses, vêtements) et corporelles (par l'utilisation de cheveux pour la fabrication d'une barbe par exemple) » (p. 29). C'est donc une masculinité performée, travaillée et mise en scène. Historiquement, il est possible de trouver les premières traces d'ateliers de Drag Kings au début des années 1990 à New York. Le chapitre revient sur les très nombreuses dénominations qui entourent le Drag King, et « leur prolifération potentiellement infinie » (p. 39). Par exemple, le terme travestissement est globalement refusé par les Drag Kings interrogé.e.s, car trop connoté « hétérosexuel » et « trop stigmatisant, renvoyant à un univers érotique et fétichiste » (p. 45).

L. Greco décrit dans le chapitre 3 les ateliers de Drag Kings, leur structuration et leur temporalité. À Bruxelles, les participant.e.s sont agé.e.s de 22 à 54 ans et affichent une certaine proximité avec le militantisme féministe et *queer*. Les ateliers se présentent sous des formes hybrides, puisque dans certains cas le choix du personnage se fait bien en amont, alors que pour d'autres il se fait sur le tas, lors de séances collectives, où on lit parfois des livres pour s'inspirer (comme Donna Troka, Kathleen LeBesco, Jean Noble, *The Drag King Anthology*, Harrington Park Press, 2002), le tout souvent en musique.

Le chapitre 4 revient – peut-être un peu tard dans la structure globale du livre – sur l'enquête ethnographique en elle-même. L'auteur y défend, sans vraiment convaincre, la pratique de l'enregistrement vidéo, grâce à laquelle « à condition d'être attentif aux biais induits [...], on accède directement à des sémioses » (p. 88). Les retranscriptions des enregistrements vidéo sont indiquées sous une forme visant à représenter le non-verbal, les hésitations, le changement de rythme de la parole, mais aussi les gestes.

Dans les chapitres 5 et 6, L. Greco analyse le rôle du langage dans la présentation de soi, un soi qualifié de pluriel, c'est-à-dire à la fois multifacette, mais aussi plus complexe que les binarismes « classiques », notamment homme *versus* femme. Au-delà du langage, les Drag Kings transforment aussi les corps. Il y a tout un travail sur les poils (« C'est la barbe qui fait le king », p. 141), la voix, les prothèses de pénis bricolées, les vêtements, le maquillage, etc. Le choix de focaliser l'analyse sur les coulisses permet d'appréhender des aspects méconnus, par exemple l'économie et le recyclage du poil qui est échangé, collé, exhibé. En outre, ces ateliers, par les discussions, par le travail sur soi-même et les autres, « favorisent l'émergence d'une conscience politique confrontée à l'ordre binaire des genres » (p. 142). Ce qu'il y a d'aussi étonnant, c'est ce travail sur le genre, la transmission des règles, des normes et des valeurs du Drag. Ces règles semblent à la fois très complexes et tout à fait flexibles : il n'y a pas une façon de devenir et d'éventuellement rester Drag King. Finalement, les motivations pour faire du Drag sont nombreuses : une volonté artistique de créer quelque chose, un souhait politique et militant, un désir de subvertir.

Finalement, les Drag Kings semblent à la fois plus complexes et plus politisées que leurs homologues Drag Queens, dont on comprend avec cet ouvrage qu'ils ne sont pas leur pendant masculin. Le Drag est alors vécu comme une forme de militantisme, d'expression artistique, et une façon de travailler le genre, même si tout le monde au sein de l'espace du Drag n'est pas d'accord sur le sens

© Presses de Sciences Po | Téléchargé le 14/10/2022 sur www.cairn.info via Université Louis Lumière Lyon 2 (IP: 159.84.143.22)

à lui donner. On peut de ce point de vue regretter l'absence d'une interrogation plus systématique de l'intrication de l'entrée dans le Drag avec d'autres socialisations, notamment militantes et politiques d'autant plus que le matériau semble exister : on apprend souvent au détour d'une phrase que telle Drag King a fait des études de genre ou a lu tel livre important de la théorie *queer*. Les trajectoires sociales et professionnelles auraient également pu contribuer à expliquer les variations constatées dans cette fabrique du soi.

Pierre Brasseur –
Université Grenoble Alpes, PACTE, IRDES

Guaresi (Magali) – *Parler au féminin. Les professions de foi des député.e.s sous la Cinquième République (1958-2007).* Préface de Françoise Thébaud. – Paris, L'Harmattan, 2018 (Humanités numériques). 298 p. Bibliogr. Index. Annexes.

Cet ouvrage, issu de la thèse de doctorat d'histoire de Magali Guaresi, soutenue à l'université de Nice en décembre 2015, croise histoire parlementaire, sciences du langage, analyse de discours, sociologie politique et analyse de la construction du genre. Ce travail porte sur les structures langagières, les différences sexuées et les évolutions des professions de foi des candidat.e.s député.e.s.

Il repose sur une méthode logométrique inductive, appliquée au corpus des professions de foi officielles de l'ensemble des candidat.e.s aux scrutins législatifs de 1958 à 2007. Partant de l'idée selon laquelle le langage est central dans la construction des représentations et des rapports de genre, les professions de foi sont considérées comme un discours électoral, une parole constituante et médiatisante, représentative des identités politiques et des identités de genre des candidat.e.s. La logométrie, qui consiste à mesurer la fréquence relative des termes dans un corpus, et leur sur- ou sous-représentation dans certains textes, puis à repérer des cooccurrences autour de certains mots, permet alors de dégager des configurations discursives particulières à certain.e.s candidat.e.s, aux corpus féminins ou masculins, et à certaines époques.

Cette méthode inductive s'avère effectivement heuristique pour saisir toutes les nuances de la présentation de soi sexuée des candidat.e.s et le genre des propositions qu'ils ou elles portent. Cette méthode repose cependant sur une double autonomisation. La première consiste à isoler le contenu du texte de l'ensemble d'une profession de foi, en mettant de côté la hiérarchisation visuelle des thèmes, la mise en page et l'iconographie des documents. À cet égard, la mise en scène des photographies des candidat.e.s, ce qu'ils ou elles expriment à travers leur attitude, leurs vêtements, leur ethos de classe et de sexe, constituent des indices essentiels de leur rapport au genre et de leur positionnement politique. La dimension à la fois identitaire et stratégique de la présentation de soi des candidat.e.s pourrait ainsi être davantage prise en compte. Ensuite, le mode d'écriture et la place des professions de foi ne sont pas non plus contextualisés. En effet, la place de ces documents officiels, envoyés par la poste par les services préfectoraux, a évolué, et de source principale d'information pour les électeur.ice.s, ils sont devenus un élément – un peu désuet – parmi tout un éventail d'outils de communication. De plus, leur mode de rédaction, ainsi que les rôles respectifs des candidat.e.s, des équipes de campagne, des partis politiques et des chargé.e.s de communication ont significativement changé et mériteraient d'être pris en compte. Mais ces limites sont inscrites dans le choix même de l'analyse logométrique dans les partis pris méthodologiques initiaux.

L'analyse de ce corpus se déploie en quatre étapes. Tout d'abord, l'autrice dégage la structure thématique générale de l'ensemble des professions de foi, grâce à une analyse factorielle des correspondances, aboutissant à cinq mondes lexicaux qui s'organisent suivant deux axes, l'un opposant le vocabulaire politique aux mots socio-économiques, l'autre le vocabulaire national au vocabulaire local. Cette structure thématique, qui constitue la matrice de tous les discours électoraux, permet de repérer les variations par rapport à cette base.

Ensuite, elle étudie les écarts entre femmes et hommes sur l'ensemble du corpus. Elle dégage ainsi les spécificités génériques du discours féminin et des modes de légitimation des femmes en politique. Par exemple, les femmes surinvestissent le vocabulaire de la socio-économie (social, éducation, etc.), surutilisent le thème de la féminité, des rôles familiaux, s'adressent particulièrement aux groupes vulnérables dans une attitude de *care* parfois dépolitisante. Les textes féminins témoignent également d'un abandon, voire d'un « rejet statistique des mots de la politique institutionnelle et de la conquête électorale » (p. 88).

© Presses de Sciences Po | Téléchargé le 14/10/2022 sur www.cairn.info via Université Louis Lumière Lyon 2 (IP: 159.84.143.22)